



**Université Paris-Sorbonne**

**ÉCOLE DOCTORALE IV**  
Équipe Littérature et Culture Italiennes, EA 1496

THÈSE  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ  
PARIS-SORBONNE

DOCTORAT EN ÉTUDES ITALIENNES

Présentée par :



**Alma Mater Studiorum**  
**Università di Bologna**  
DIPARTIMENTO DI FILOGIA CLASSICA E  
ITALIANISTICA

TESI  
per il conseguimento del titolo di  
DOTTORE DI RICERCA IN

LETTERATURA ITALIANA CONTEMPORANEA

Presentata da:

**Maddalena Bergamin**

24 novembre 2017

## **Il corpo nella lettera**

**Le tracce del femminile nella poesia italiana contemporanea**

**Le voci di Anedda, Cavalli e Gualtieri**

Sous la direction de  
**M. le Professeur Davide LUGLIO**  
Université Paris-Sorbonne

Sotto la direzione di  
**Professor Marco Antonio BAZZOCCHI**  
Alma Mater Studiorum  
Università di Bologna

Jury / Commissione

**M. Davide Luglio**, Professeur (Université Paris-Sorbonne)

**M. Marco Antonio Bazzocchi**, Professeur (Alma Mater Studiorum - Università di Bologna)

**Mme Maria Teresa Maiocchi**, Professeur (Università Cattolica del Sacro Cuore - Milano)

**M. Flaviano Pisanelli**, Maître de conférence HDR (Université de Montpellier III)

**M. Luis Izcovich**, Docteur (École de Psychanalyse des Forums du Champ lacanien, Paris)

## POSITION DE THÈSE

### Introduction.

Le travail de recherche que nous présentons porte sur l'analyse de l'écriture poétique de trois femmes écrivains italiennes contemporaines, Antonella Anedda, Patrizia Cavalli et Mariangela Gualtieri, écriture que nous avons décidé d'aborder sur la base de certains acquis théoriques de la psychanalyse lacanienne. Notre hypothèse de départ reposait sur l'idée que le texte poétique, en raison de son statut particulier au sein du langage, nécessite d'être interrogé à partir d'une réflexion scrupuleuse à propos de la relation entre inconscient et langage. En effet, comme le souligne Michèle Aquien « les procédés du langage poétique frappent par leur analogie avec ceux que découvre la psychanalyse dans le mot d'esprit, le rêve, la parole échappée, le discours des analysants sur le divan ».<sup>1</sup>

À cet égard, il est à souligner qu'une critique littéraire d'inspiration psychanalytique n'a pas manqué, à partir des années 1970, de donner lieu en France à d'importantes recherches interdisciplinaires en dialogue avec la théorie lacanienne, comme le prouvent les travaux de Roland Barthes et de Julia Kristeva. Nous pourrions à ce propos affirmer que l'approche psychanalytique de l'œuvre littéraire figure, à présent, parmi les courants critiques les plus riches et fréquentés en territoire français.

En revanche, pour ce qui est du domaine des études italiennes, nous avons été obligés de constater une attitude d'indifférence généralisée de la part des spécialistes à l'égard de la contribution que la découverte freudienne de l'inconscient et son élaboration lacanienne auraient pu apporter à la théorie littéraire et à la pratique

---

<sup>1</sup> M. Aquien, *Dictionnaire de poétique*, Paris, LGF Hachette, 1993, p. 22.

d'analyse des textes. Le privilège accordé aux modèles et aux outils traditionnels de l'approche herméneutique et philologique caractérise en effet, à ce jour, la majorité des recherches littéraires italiennes.

Dès lors, le premier objectif de notre recherche a été de combler une lacune qui, d'un point de vue théorique comme du point de vue plus concret de la pratique d'analyse des textes, pénalise et restreint les possibilités d'innovation et d'avancement de la critique littéraire italienne. De ce fait, nous nous sommes proposés de démontrer la légitimité d'un espace à réserver à la discipline psychanalytique lacanienne au sein des études littéraires italiennes. En outre, nous avons envisagé de souligner la portée innovante et productive d'une telle intersection disciplinaire à la fois sur le plan théorique, méthodologique et éthique. Il a été question, après l'élaboration de certains éléments de critique lacanienne, de mettre à l'épreuve notre approche dans l'analyse des œuvres poétiques des trois poétesses choisies pour former notre corpus.

### **Le texte poétique.**

Compte tenu du lien de nécessité qui unit les deux termes d'inconscient et de langage, nous avons élaboré une conception du texte poétique à la lumière de deux formulations majeures de Jacques Lacan, à savoir l'inconscient comme espace du sujet *manque-à-être* et l'inconscient *parlêtre*. À partir de là, nous avons défini le texte comme lieu de coexistence de deux univers distincts : celui du Symbolique, qui relève du glissement incessant du sujet sur la chaîne signifiante ; celui du Réel, qui relève de *lalangue* singulière, opaque et indéchiffrable qui habite tout être parlant. D'un côté, le texte poétique a été considéré comme le lieu privilégié d'un sujet incessamment différé sur la chaîne des signifiants, de l'autre comme le siège d'une jouissance hors-sens et non interprétable.

En ce qui concerne la partie du texte qui relève de son caractère opaque et indéchiffrable, à savoir la dimension du *parlêtre*, l'analogie proposée par Colette Soler entre poésie et expérience analytique s'est révélée de grand intérêt :

Tout l'inconscient, qu'on l'aborde par sa vérité ou par son réel, est constitué d'effet de langage, le poème de même. D'où la thèse d'un inconscient poème, et d'une interprétation poétique permettant de toucher aux affects qu'il produit. [...] le poème est lui-même un nœud du réel et du sens. Jouant des équivoques de lalangue ses mots font résonner le corps de jouissance autant que le fit lalangue originelle, mais son dire - le dire le moins bête, dit Lacan - y adjoint le sens, et même du sens renouvelé qui fait rupture avec le sens dit commun. Le dire du poème, donc, tout aussi bien que le dire de l'analysant, noue, fait tenir ensemble les effets de sens du langage et des effets de jouissance hors sens de lalangue.<sup>2</sup>

Au sujet qui s'engage dans une analyse, porté par l'espoir que cette dernière puisse lui dévoiler du sens par rapport à son propre symptôme, un choix s'impose en fin de parcours : il pourra opter pour la re-colonisation, à l'aide du sens, du trou de Réel qui constitue sa nature de *parlêtre* et donc des effets de *lalangue* qui le dépassent ; il pourra, au contraire, choisir de s'identifier à son symptôme, autrement dit de signer « le poème qu'il est et qu'il ne sait pas tout » et de se reconnaître « dans sa configuration de jouissance opaque mais également dans sa part d'ignorance irréductible, dans son " je ne sais pas " de sortie ». <sup>3</sup> C'est en accord avec ce dernier choix que nous avons décidé de nous confronter à la dimension opaque du texte poétique, en interrogeant le mode d'énonciation spécifique de chacune des trois poétesses convoquées, au détriment des aspects de contenu et de sens des énoncés. Nous avons envisagé, en d'autres termes, de faire émerger, à travers notre lecture, non seulement les marques du glissement du sens sur la chaîne signifiante, mais surtout le trou de Réel qui habite, de manière singulière, les trois expériences d'écriture qui constituent notre corpus.

---

<sup>2</sup> C. Soler, *Les affects lacaniens*, Paris, Puf, 2011, p. 168.

<sup>3</sup> *Ibidem*

## Les traces du féminin.

Le concept lacanien de *pas-tout*, étroitement lié à la question féminine, figure parmi les élaborations majeures de la dernière période lacanienne. Les formules de la sexualité, introduites en 1972 dans *L'étourdit* et développées ensuite dans le séminaire *Encore* mettent en lumière la logique sous-jacente de la différence sexuelle. C'est sur la célèbre question laissée sans réponse par Freud – « Que veut la femme ? »<sup>4</sup> – que Lacan s'interroge.

Comme Freud l'avait déjà remarqué, la place du sujet-femme se caractérise par l'absence d'un signifiant qui la définisse, le phallus étant le seul signifiant responsable de l'inscription des deux sexes dans l'inconscient. Dès lors, il s'agit pour Lacan de questionner les différents modes de jouissance qui résultent d'une telle réalité. Si, d'un côté, « c'est par la fonction phallique que l'homme comme *tout* prend son inscription »,<sup>5</sup> la fonction phallique représentant ainsi le principe universel qui désigne la jouissance masculine, du côté des femmes, ce qui émerge est l'impossibilité de toute universalité. De ce fait, le sujet-femme ne peut que se définir par son caractère de *pas-tout* : même s'il participe de la fonction phallique, il n'y est que *pas-tout* inscrit. Lacan propose, par conséquent, d'écrire ~~La~~ femme avec l'article barré, de façon à souligner l'absence d'une fonction universelle qui puisse la représenter.

Pour mieux démontrer la portée de ladite logique sur le plan du poétique, il a été nécessaire de mettre en relation le *pas-tout* avec ce que Lacan a élaboré à propos du concept de *lettre*, qu'il développe notamment dans son écrit intitulé *Lituraterre*. Si la position féminine est en rapport avec le manque dans l'Autre, à savoir le manque du Symbolique en tant qu'il n'est pas en mesure de procurer à ~~La~~-femme son signifiant

---

<sup>4</sup> E. Jones, *La vie et l'œuvre de Freud*, tome II, Paris, Puf, p. 445.

<sup>5</sup> J. Lacan, *Le séminaire. Livre XX. Encore. 1972-1973*, Paris, Seuil, 1975, p. 100.

spécifique, la lettre représente de même « le bord du trou dans le savoir »,<sup>6</sup> c'est-à-dire ce qui fait littoral entre les dimensions du savoir et de la jouissance. Et Lacan lui-même d'instituer une solidarité entre la rupture du semblant (du signifiant) opérée par la lettre et la jouissance féminine, supplémentaire et réelle : « *La femme, j'insiste, qui n'existe pas, c'est justement la lettre - la lettre en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre, S(A)* ». <sup>7</sup> La position féminine et la lettre se rejoignent donc au niveau du pas-tout, à savoir dans la marque de ce qui fait trou dans l'inconscient.

En d'autres termes, la lettre surgit comme effet de féminisation, en désignant une jouissance dissidente par rapport à l'ordre du discours : elle représente par conséquent « le signe de la femme, en tant que sa jouissance est exclue du discours, singulière ». <sup>8</sup> Nous pourrions dire que la lettre désigne, ainsi que le fait la jouissance féminine, l'*extimité* du sujet, à savoir son lieu de véritable intimité et, en même temps, de radicale étrangeté à lui-même. <sup>9</sup>

En raison du lien existant entre la lettre et la position féminine, sur la base de la logique du pas-tout, parler comme on l'a fait de « traces du féminin » à propos de l'écriture poétique signifie, une fois de plus, mettre l'accent sur ce qui, dans le poème, se manifeste du côté du Réel, à savoir de ce reste de jouissance qui, tout en étant effet de langage, demeure exclu du domaine des semblants.

---

<sup>6</sup> J. Lacan, *Lituraterre* (1971), Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 14.

<sup>7</sup> J. Lacan, *Le séminaire. Livre XVIII. D'un discours qui ne serait pas du semblant. 1971*, Paris, Seuil, 2007, p. 108.

<sup>8</sup> C. Soler, *La psychanalyse, pas sans l'écrit*, La parole et l'écrit dans la psychanalyse, Champ Lacanien, Revue de psychanalyse n°10, octobre 2011, p. 24.

<sup>9</sup> Le terme d'*extimité* apparaît pour la première fois dans *Le séminaire. Livre VII. L'éthique de la psychanalyse. 1959-1960*, Paris, Seuil, 1986, leçon XI « L'amour courtois en anamorphose » du 10 février 1960. Le concept a été ensuite développé par J.A. Miller, au cours de son séminaire inédit « Extimité » 1985-1986 à l'École de la Cause Freudienne.

## Les voix de Anedda, Cavalli et Gualtieri.

L'approche critique que nous avons adoptée peut désormais se définir de *poétique analytique*, le premier terme de la formule visant à signaler l'emploi de tout instrument d'analyse textuelle qui nous permette d'interroger le texte dans sa matérialité, tandis que l'adjectif *analytique* rend spécifiquement compte de la double attention portée à la dimension symbolique et réelle du texte.

Il a été question, en premier lieu, de souligner la variété des parcours stylistiques et structurels à travers lesquels le pas-tout de l'écriture parvient à se manifester. Les différents modes d'énonciation ont été interrogés à partir de la notion d'espace. Nous nous sommes ainsi demandés *d'où* la voix poétique s'exprime, à savoir de quelle manière les divers plans du style – syntaxique, lexical, phonétique, rhétorique – déterminent le positionnement du sujet à l'intérieur de son propre univers énonciatif.

À travers cette approche, il a été possible de mettre en lumière la façon dont les expériences d'écriture d'Antonella Anedda, Patrizia Cavalli et Mariangela Gualtieri représentent trois réponses complexes et différentes par rapport à la problématique de la subjectivité contemporaine.

Compte tenu de l'hétérogénéité et de l'originalité qui caractérise ces trois écritures, nous pouvons néanmoins affirmer qu'un élément fondamental les réunit à la base de leur mode d'énonciation. Ce dernier apparaît en effet fondé, dans les trois cas, sur l'opposition entre les univers du langage et de la jouissance hors signifiant. Les trois poétesses ne cessent pas, en d'autres mots, de mettre en discussion le champ du savoir et du langage, en présentifiant sur la page les traces d'un univers *autre* qui relèverait de la dimension du non-sens.

De ce fait, ce sont des écritures qui témoignent de trois positions subjectives à situer du côté du féminin, à savoir dans le sens de la contestation à tout universel possible.

L'autonomie et l'originalité de ces trois voix mettent néanmoins en évidence le fait que la recherche d'une alternative à l'universel phallique du sens n'est pas porteuse d'une réponse tout aussi universelle et collectivisante mais, au contraire, d'une irréductible hétérogénéité. Ces trois expériences, partagées dans le langage entre le sens et le non-sens, témoignent, en se confrontant à la faille de l'*Autre*, de l'absence du signifiant qui résoudrait l'énigme de la féminité. En conclusion, nous pouvons affirmer que le fait de mettre en relation les écritures d'Anedda, Cavalli et Gualtieri nous a conduits à la rencontre de l'inexistence à la fois de *La* femme si bien que d'une écriture qui puisse se définir féminine.